

Ce sont les trois P : portes, paix, Paraclet. En ce 6^{ème} dimanche de Pâques, nous nous préparons à Pentecôte qui unira l'attente et le don de l'Esprit Saint avec un sens renouvelé de l'Eglise, née de l'effusion de l'Esprit sur les apôtres et, à travers eux, sur le monde.

« *La Cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel [...] est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes* » : le salut offert par Dieu est ouvert à tous ! Quelle bonne, quelle grande nouvelle dans un monde qui multiplie comme à plaisir les oppositions, les divisions et les guerres ! Les Actes des apôtres nous montrent le moment où la première communauté chrétienne a dû se situer face au problème des païens : fallait-il en faire des juifs pour qu'ils puissent devenir chrétiens ? Autrement dit : le salut est-il réellement offert à tous ou faut-il conserver les prescriptions de pureté rituelle et alimentaire de la Loi de Moïse qui faisaient du peuple hébreu un peuple à part, le protégeant de la contamination de l'idolâtrie ? Les premiers chrétiens, bien que d'origine juive, ont résolument ouvert le baptême et donc le salut à tous ceux qui, touchés par la prédication apostolique, reconnaîtraient en Jésus Christ leur unique Sauveur. Cette ouverture se retrouve symboliquement dans l'Apocalypse, par la présence de ces douze portes donnant sur les quatre points cardinaux : de tous les horizons convergeront vers la Cité sainte les peuples qui auront accueilli le salut. Les portes sont largement ouvertes : nos cœurs le sont-ils aussi largement, aussi généreusement, en toute confiance ?

« *Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne* » : Jésus ne propose pas une simple absence de guerre, une conciliation d'avis divergents, une paix de compromis... Rien de bancal ni de provisoire, mais un don total, exigeant comme seul l'amour peut l'être. Car Il est Lui-même notre paix, notre réconciliation définitive, notre victoire sur tout ce qui nous inquiète, nous ronge, nous disperse, nous divise... Il est notre paix, et Il vient nous faire vivre de Sa paix, par l'enseignement des Béatitudes (« *heureux les artisans de paix* »), par la prière personnelle (où nous nous exposons à Son rayonnement, à Sa présence pacifiante et libérante), par les sacrements (et ce n'est pas un hasard si la messe reprend cette phrase de Jésus juste avant la communion, au milieu d'autres prières préparatoires). Vivons-nous réellement en paix, c'est-à-dire en vérité, ajustés à la Parole de Dieu et à Ses commandements de vie ? Sommes-nous des artisans de cette paix que Jésus nous donne, cette paix qui dérange le monde car elle ne transige ni avec la justice ni avec le bien commun ? Sommes-nous en paix avec nous-mêmes pour ne pas parasiter notre vie de couple, de famille, de travail, de paroisse, par nos aigreurs et nos rancœurs ?

« *Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon Nom, Lui, vous enseignera tout* » : encore une promesse ! Jésus nous a quittés physiquement au jour de l'Ascension, mais Il nous envoie, à la Pentecôte, Son Esprit de vérité et de sainteté. Curieux mot que celui de Paraclet : il désigne une personne appelée auprès de quelqu'un pour le défendre, d'où Avocat, Défenseur, Assistant, Consolateur, Intercesseur. L'Esprit Saint, ce grand absent de notre vie spirituelle, est en fait le plus agissant depuis que le Père nous L'a envoyé à la demande de Jésus : Il nous défend contre la tentation, Il nous console dans nos afflictions, Il nous assiste dans nos décisions, Il prie pour nous et même en nous. L'Esprit Saint, « *qui est Seigneur (c'est-à-dire Dieu) et qui donne vie* », et vie éternelle, n'agit cependant pas magiquement : « *Il enseignera tout* », certes, mais à ceux qui saurons se mettre à Son écoute, à Son école. Ce n'est pas pour rien que notre évêque veut nous rappeler notre condition de disciples et de missionnaires : nous avons reçu l'Esprit Saint au jour de notre baptême et de notre confirmation, nous sommes donc Son temple, Ses amis, Ses fidèles, Ses

témoins, Ses envoyés. Nous ne sommes pas à notre compte ! Soyons donc disciples, dociles au souffle de l'Esprit.

Trois P : portes, paix, Paraclet ; P, aussi, comme partir ! Vous savez sans doute que notre évêque m'envoie ailleurs, pour une autre mission, après 9 ans parmi vous. Demandez au Seigneur que je sache franchir toutes les portes, dans la paix, dans la joie de l'Esprit Saint Paraclet.